

Les amis de la "transition" sillonnent les quartiers

Un cortège pour l'écologie a débuté hier une tournée de plusieurs semaines

Faire sa vaisselle avec une brosse réutilisable, nettoyer ses oreilles avec un coton-tige en bois ou commencer une formation en panneaux photovoltaïques. Voici une partie des idées présentées hier matin sur le parvis de la gare de la Blancarde (4^e) par le "cortège de la transition".

Naviguant autour des stands pour régler les derniers détails de la mise en place, Sophia Djitli, chargée de communication à la Cité de l'agriculture, a coordonné la mise en place de l'événement qui se déplacera chaque semaine dans un quartier de la ville de Marseille jusqu'au mois de décembre. "On veut que chacun se sente partie prenante, car la transition ne peut se faire que s'il y a au moins les associations, les entreprises, les politiques publiques et les habitants", insiste-t-elle.

Céline, venue prendre un train à la gare, en profite pour se renseigner sur les offres des Paniers marseillais, association qui vend des fruits et des légumes issus de circuits courts. "Il faut penser à la qualité des sols", estime la voyageuse.

Fanny, elle, habite le quartier: "J'avais vu les affiches pour l'événement et je suis passée en faisant des courses. La transition c'est un sujet qui m'intéresse beaucoup", affirme la mère de famille. Elle a au passage découvert l'Académie des jouets, un service de location de jeux monté par Sadok Jeridi. Venu pour présenter son projet, il a aussi glané quelques idées. "Une dame qui m'a dit que ce serait intéressant de pro-



Durant les huit prochaines semaines le "cortège de la transition" passera par Air-Bel, le parc Foresta, Saint-Charles, la place Caffo, la Sauvagère et le Plan d'Aou.

/PHOTO DAVID ROSSI

poser des cartes cadeaux", se réjouit le jeune entrepreneur.

Des "pas de fourmis"

Parmi les partisans de ces changements de mode de vie, Florent, coprésident de Marseille en transition, présentait son projet de "végéroute" dans la grisaille du samedi. "On imagine un axe qui irait des Chartroux (4^e) à Sainte-Marthe (14^e), une voie douce avec moins de place pour les voitures". "Tout le monde a le mot transition à la

bouche", reconnaît le militant dont le collectif a décidé il y a un mois de se transformer en association et de renoncer aux actions de désobéissance pour privilégier le dialogue avec les institutions. Changer les mentalités n'est pourtant pas une mince affaire, il le sait. "On fait des petits pas de fourmis mais on a une bonne connaissance du territoire et on est déterminés". Si le terme "transition" est de plus en plus fréquent, sa définition n'est pas évidente. Qui mieux

que Sébastien Barles, adjoint (EELV) au maire en charge de la transition et coorganisateur pour le préciser? "C'est un chemin qu'il nous faut prendre collectivement pour vivre mieux et que tout le monde puisse satisfaire ses besoins essentiels", résume l'élus. Il a tenu à ce qu'une partie des dates concernent les quartiers prioritaires. "C'est là que les gens sont le plus pénalisés par la pollution et la mal bouffe", constate-t-il.

Meriem BLOUD

SOLIDARITÉ

De nouveaux bénévoles pour Emmaüs connect



La rencontre s'est déroulée hier au point d'accueil d'Emmaüs connect situé à la Friche la Belle-de-Mai (3^e).

/PHOTO V.C.

Café, croissants et jus d'orange sur les tables, tout était prêt à 10h hier pour l'accueil de nouvelles têtes au sein de l'antenne marseillaise d'Emmaüs connect. Cette association créée en 2013 prête main-forte aux personnes en difficulté avec les outils numériques, comme le smartphone ou l'ordinateur. "Connecter, équiper et accompagner": Candice Chamvoux, responsable des opérations d'Emmaüs connect Marseille, fixe les trois missions. Les bénévoles aident à l'écriture de CV ou à la constitution de dossiers Pôle emploi. L'accroissement des démarches numériques amplifie les difficultés à s'en occuper pour certaines personnes. L'association tente de séduire toujours plus de membres grâce à cette Journée Engagée qui se tient une fois par an.

Hier, les bénévoles déjà présents dans l'association ont

donc formé les nouveaux dans une ambiance chaleureuse. "On cherche à expliquer les objectifs d'Emmaüs connect, mais aussi à créer du lien avec ces nouvelles personnes lors de plusieurs ateliers", précise Candice Chamvoux. Après le café matinal suit un jeu de présentation. Au "top", chacun doit se présenter à la personne la plus proche de lui. Se découvrent des profils variés, de celui d'étudiant à celui de retraité. Les raisons de l'engagement associatif sont diverses. Pour Mireille, bénévole d'Emmaüs connect depuis hier, "apprendre à remplir des dossiers sur internet, comme pour la Caf ou la retraite, est une priorité". La bonne réponse à un quiz projeté aux nouveaux membres surprend dans la pièce: 35% des Français sont en grande difficulté avec le numérique selon le Baromètre du numérique en 2021.

Valentin CANAUX

CAMPUS

La ville accueille les étudiants étrangers

"J'appelle Pastré", lance au micro l'animatrice face à la centaine d'étudiants rassemblés jeudi dernier au milieu de l'espace Bargemon pour la nuit des étudiants du monde. Une jeune fille asiatique fend la foule. C'est l'inscription du badge qui lui a été remis à l'entrée qui vient d'être désignée. Gagnante de deux places pour un spectacle à la Crie elle saisit son butin et rejoint ses copains.

Grands jeux, cadeaux, DJ set, spectacle de danse et buffet; Cet événement, qui se déroule dans plusieurs villes de France et est organisé à Marseille depuis cinq ans, a un but: souhaiter la bienvenue aux étudiants internationaux. "Quand ils arrivent ils ont un grand besoin d'informations", explique Mireille Martin directrice de l'association Sortie d'amphi qui

porte l'organisation en partenariat avec la Ville de Marseille, le Crous, Campus France et la fédération étudiante l'Assom.

"C'est une bonne occasion pour se faire des amis", reconnaît Béatrice arrivée il y a un mois d'Italie pour poursuivre ses études de médecine. Elle a fait connaissance avec Yahia un étudiant marocain arrivé il y a un an. Des Français avaient aussi fait le déplacement. "On pensait que l'ambiance serait plus à la danse", admet Mélanie en quittant les lieux vers 21h. Elle repart toutefois avec une gourde et le contact de Carlos, un nouvel ami espagnol. Sortie d'amphi continue son accompagnement et ses activités toute l'année.

M.B.

Info: Instagram @sortiedamphimarseille



Un groupe d'étudiants pendant la nuit des étudiants du monde organisée par l'association "Sortie d'amphi".

/PHOTO M.B.

Du mistral dans les idées

La vie (de famille) est-elle possible sans hypocrisie ?



Ciné philo autour du film "La Graine et le mulet". /PHOTO DR

Le jeudi 13 octobre à 19h, au cinéma Le César, le collectif des Philosophes publics proposera une séance "cinéphilosophique" autour du film *La Graine et le mulet* d'Abdellatif Kechiche. Cette séance est la première d'un cycle consacré à la famille. Pourquoi philosopher sur la famille, et pourquoi à partir de ce film en particulier? Il y a plusieurs raisons à cela. *La Graine et le mulet* montre notamment très bien qu'il n'est pas facile de tracer une bonne fois pour toutes les frontières d'une "famille", et de savoir par exemple si l'on est "de la même famille" ou non. Ce concept n'a donc rien de simple, et, en cela, il intéresse la philosophie. L'incertitude est particulièrement aiguë à une époque où cette institution évolue de manière très rapide. À travers les différents liens qui se tissent dans le film, aussi bien par la circulation des assiettes de couscous que par les trajets en mobylette, Abdellatif Kechiche montre qu'il est peut-être erroné d'utiliser l'expression, statique, de "famille recomposée", et qu'il serait plus juste de parler, de manière dynamique, d'une recombinaison permanente. Cette remarque est probablement valable pour toutes les familles, et pas seulement celles qui ont connu des divorces et des séparations. Une famille n'existe pas en tant qu'entité ontologiquement stable: elle relève d'un processus permanent de création et de recréation, qui entrecroise divers niveaux: celui du droit, celui de la mémoire, celui des affects, celui des discours, celui de la biologie, etc. L'intérêt du film est de montrer, par les moyens propres du cinéma, l'entremêlement de ces niveaux, en mettant tout particulièrement l'accent sur les échanges verbaux.

Alors que Slimane Beiji, le personnage principal, se caractérise par une forme de mutisme, la bande-son est saturée de dialogues. Les personnages parlent beaucoup, notamment les uns des autres. Chacune des deux entités fami-

liales auxquelles M. Beiji "appartient" - d'un côté son ex-épouse et ses enfants, de l'autre sa nouvelle compagne et sa fille - commente les comportements de l'autre, souvent avec peu de bienveillance. Le projet de M. Beiji - transformer un vieux bateau en restaurant - fait par ailleurs l'objet de jugements divers, en sa présence ou non. De façon implicite, et parfois explicite, le film pose ainsi la question de l'hypocrisie. L'existence sociale, et plus spécialement familiale, semble incompatible avec une transparence et une sincérité totales. Dire sans cesse aux membres de notre famille ce que nous pensons d'eux produirait des tensions et une violence permanentes. Toutefois, une dose minimale de franchise semble nécessaire entre humains, notamment entre parents, afin de ne pas créer un climat de méfiance excessive qui pourrait rendre fou. Avec ce film, Kechiche pose donc les questions suivantes: peut-on fixer un seuil maximal de fausseté et de duplicité? À partir de quand le double discours devient-il moralement inadmissible? Peut-on tracer une frontière nette entre le mensonge qui humilie (ce terme d'humiliation revient plusieurs fois dans le film) et la dissimulation qui protège? Autrement dit: peut-on définir des critères pour distinguer une "bonne" et une "mauvaise" hypocrisie?

Par
Marc ROSMINI

Suivez les activités des Philosophes publics sur
<https://lesphilosophespublics.webador.fr>

Une chronique coordonnée par
Sabrina TESTA - stesta@laprovence.com

Ces différentes questions concernent également la manière dont chaque individu parvient plus ou moins à trouver sa place dans le monde, notamment dans sa (ou ses) famille(s). Au début du film, Slimane Beiji est présenté comme un individu dont l'adaptation au monde pose problème, qu'il s'agisse de l'univers familial, du monde du travail, des institutions publiques, voire de la réalité matérielle (rars sont ceux qui, au départ, croient en son projet de transformation d'un vieux bateau rouillé en restaurant). Comment être soi-même et agir dans un monde manquant de transparence et de sincérité? Cette question, qui fait écho à l'expérience que chacun.e de nous fait de la vie familiale, sera sans doute au cœur du débat le 13 octobre.